

Il parut, sur le monastère où la Sainte était décédée, une étoile qui suivit son corps jusqu'à l'église, et se tint en l'air, au-devant du cercueil, jusqu'à la fin de l'enterrement. Plusieurs miracles se firent à son sépulcre.

On a de sainte Catherine de Suède un livre intitulé : *Consolation de l'âme*. Elle dit elle-même dans sa préface que son ouvrage est composé de maximes tirées de l'Ecriture sainte et de différents traités de piété.

Voici les différentes manières de représenter sainte Catherine de Suède :

1° Durant son enfance, Marie lui apparaît la nuit et la loue de la modestie avec laquelle elle prend son repos ; 2° un cerf à ses côtés. Nous venons de dire en quelle circonstance cet animal détourna l'attention d'un ravisseur qui en voulait à la vertu de la Sainte. Mais il est un autre trait de sa vie qui peut avoir fourni aux imagiers le motif de placer un cerf près d'elle : on raconte donc que comme elle traversait un bois pendant que son époux chassait, une daine pressée par les chiens se jeta vers notre Sainte, qui obtint grâce pour cette charmante bête ; 3° en groupe avec sa mère sainte Brigitte, sous le costume de pèlerins ; 4° méditant la Passion du Sauveur pour rappeler sa dévotion aux souffrances de Jésus-Christ : elle passait en effet chaque nuit plusieurs heures à verser d'abondantes larmes devant un crucifix ; 5° avec un lis à la main, symbole de sa virginité pendant son mariage et de sa profession religieuse, après la mort du prince son époux ; 6° on l'a représentée quelquefois dans son lit, visitée par un prêtre qui porte l'Eucharistie, parce que, dans sa dernière maladie, ne pouvant recevoir le viatique à cause de ses maux d'estomac, elle demanda de pouvoir au moins adorer Notre-Seigneur dans son auguste Sacrement ; 7° on la représente encore soit en costume d'abbesse, tenant une crosse et une petite église ; sur la tête une couronne rappelant sa noble origine ; soit occupée à soigner et à panser des pauvres.

On invoque sainte Catherine de Suède contre l'avortement et contre les inondations.

Surius rapporte sa vie en son deuxième tome. On la trouve aussi à la fin du *Livre des Révélations* de sainte Brigitte, sa mère.

SAINT RUF, FONDATEUR DE L'ÉGLISE D'AVIGNON (1^{er} siècle).

C'est une ancienne tradition de l'église d'Avignon que saint Ruf, son premier évêque, était fils de ce Simon le Cyrénéen qui aida Jésus à porter sa croix. On dit que Simon avait quitté la Lybie et la ville de Cyrène, sa patrie, après la perte de sa fortune, et qu'il était venu à Jérusalem avec ses deux fils Alexandre et Rufus. Ayant été témoin des merveilles qu'opérait Jésus, il crut en lui et fut compté parmi ses disciples. Après l'ascension du Sauveur, Ruf s'attacha à saint Paul et vint à Rome avec le Docteur des nations. C'est de lui, on le croit, que parle saint Paul, dans l'épître aux Romains, lorsqu'il dit : « Saluez Rufus, élu dans le Seigneur », — bref éloge qui montre suffisamment la sainteté du bienheureux Ruf.

Il suivit saint Paul en Espagne où cet Apôtre l'établit chef de l'Eglise de Tortose naissante. Sur la demande des habitants de Valence émus des merveilles opérées à Tortose, il envoya dans cette ville quelques-uns de ses disciples pour y porter la lumière de l'Evangile. Il passa ensuite les Pyrénées avec Paul-Serge, que l'Apôtre des Gentils avait ordonné évêque de Narbonne, et vint fonder l'église d'Avignon. Il propagea l'Evangile d'une manière étonnante dans la contrée et fit bâtir, dit-on, une chapelle sur le Rocher, où, selon la tradition, Charlemagne fit élever plus tard la basilique de Notre-Dame des Doms.

Comblé d'années et de mérites, Rufus s'endormit dans le Seigneur vers l'an 90. Le martyrologe romain le mentionne le 12 novembre : les églises d'Avignon et de Tortose célèbrent sa fête le 14 du même mois.

Son corps a reposé pendant de longs siècles dans l'oratoire qu'il avait fondé. Lorsque la congrégation des chanoines dite de Saint-Ruf se transporta à Valence en Dauphiné, les reliques du Saint furent placées dans la cathédrale d'Avignon et renfermées dans une châsse d'argent. Des mains sacrilèges les ont profanées et dispersées pendant la Révolution.

Ajoutons quelques mots sur la célèbre congrégation de Saint-Ruf, que nous venons de nommer.

La cathédrale d'Avignon fut desservie pendant longtemps par des chanoines qui vivaient en commun, et qui, dans la suite, embrassèrent la règle de saint Augustin, qu'ils observaient encore en 1485, époque de leur sécularisation. Il paraît que, vers le milieu du XI^e siècle, ils s'étaient relâchés de leur ferveur primitive puisque, l'an 1039, quatre d'entre eux, savoir : Arnaud, Odilon, Ponce et Durand, animés de l'esprit de Dieu, résolurent de s'en séparer. Voulant pratiquer plus parfaitement la vie commune dans une pauvreté volontaire, ils se retirèrent dans une petite église dédiée en l'honneur de saint Ruf, que Benoît, évêque d'Avignon, leur donna du consentement de son chapitre, avec quelques terres qui en dépendaient. La vie exemplaire qu'ils menaient dans leur nouvelle solitude, leur attira bientôt des compagnons qui se joignirent à eux, et leur petite demeure devint, en peu de temps, un grand édifice. Ils formèrent bientôt une congrégation qui se répandit non-seulement en France, mais même en Espagne et en Italie. Elle posséda plusieurs abbayes et prieurés, et reçut de nombreux privilèges des souverains Pontifes. Elle obtint un office propre et des constitutions particulières, avec pouvoir d'élire un supérieur général, et le monastère de Saint-Ruf, d'Avignon, fut reconnu pour la maison-mère de la congrégation.

Ces religieux demeurèrent dans cette ville jusqu'à ce qu'ils furent contraints d'en sortir par la fureur des Albigeois, qui, en 1210, ruinèrent de fond en comble leur église et leur monastère. Ils vinrent alors à Valence, et s'y construisirent une nouvelle demeure dans l'île Eparvière, qui en est voisine, et que l'abbé Raynaud avait achetée d'Odon, évêque de Valence. Ils dédièrent pareillement l'église à saint Ruf, et ils établirent ce nouveau monastère chef de toute la congrégation.

Mais les guerres civiles et religieuses ayant encore ruiné leur établissement de l'île Eparvière, ils transportèrent pour la troisième fois le chef de leur Ordre dans un prieuré qu'ils avaient dans l'enceinte de la ville de Valence ; le roi Henri IV approuva cette translation.

L'ordre de Saint-Ruf a donné trois Papes à l'Eglise, savoir : Anastase IV, Adrien IV et Jules II. Adrien était Anglais de nation, et s'était mis au service de l'abbaye. Ses vertus et ses talents le firent admettre au nombre des religieux, et quelque temps après, il fut élu général. De graves affaires l'ayant appelé à Rome, Eugène III, qui reconnut son mérite, le fit cardinal, évêque d'Albe, et l'envoya en Norvège, où il prêcha l'Evangile avec tant de succès qu'à son retour il fut élevé sur le Saint-Siège. Il mourut en 1159.

Les cardinaux Guillaume de Vergy, Amédée d'Albret, et Angélique de Grimoald de Grisac, ont été aussi de cette congrégation qui a eu quarante-cinq généraux, parmi lesquels on compte plusieurs évêques.

Les chanoines de Saint-Ruf ne donnèrent pas dans les nouveautés du jansénisme. Leur fidélité à l'Eglise dans cette circonstance fait honneur à leurs sentiments et à leur zèle. Plût à Dieu qu'ils eussent conservé en tout ces excellentes dispositions ! Ils n'auraient pas été des premiers, vers la fin du dernier siècle, à donner l'exemple d'une malheureuse défection. Pendant plus de quatorze ans, ils sollicitèrent leur sécularisation qui fut accordée par le pape Clément XIV et prononcée par l'évêque de Valence en 1764.

Propre d'Avignon ; Histoire hagiologique de Valence ; Dictionnaire historique de Vaucluse, etc.

SAINT DÉOGRATIAS, ÉVÊQUE DE CARTHAGE (457).

La ville de Carthage tomba entre les mains des Vandales, au mois d'octobre, l'an 439. Ces barbares, qui suivaient l'hérésie arienne, chassèrent de son Eglise le saint Evêque Quod-Vult-Deus ¹, qui fut, avec presque tous ses clercs, exposé en mer sur un vaisseau à demi brisé. Cette Eglise demeura ainsi sans pasteur, jusqu'à ce qu'après une désolation de quatorze ans, Genséric, à la prière de l'empereur Valentinien, permit qu'on lui donnât pour évêque un excellent prêtre

1. Voir, pour saint Quod-Vult-Deus, le martyrologe romain au 26, et le martyrologe de France au 27 octobre.